

Témoignages

La paix dans les Grands Lacs passe par Genève

Un ouvrage revient sur le travail mené à Genève pour établir un lien entre des populations rivales à travers des témoignages croisés

Alain Jourdan

Les combats perdus sont ceux qu'on ne mène pas. Telle pourrait être la devise des partenaires de l'Initiative de Genève pour la paix dans les Grands Lacs. Lancée en 2003 par le congolais Justin Kahamaïle, l'idée d'un réseau d'échange, de concertation et de dialogue réunissant tous les protagonistes des conflits qui ont ensanglanté le Burundi, le Rwanda et le Congo semblait, d'emblée, vouée à l'échec. Pourtant, des graines ont été semées avec l'appui de la Commission tiers-monde de l'Eglise catholique (COTMEC) et le Service international chrétien pour la paix (Eirene).

Faire tomber les haines

Un livre, publié ces jours derniers, nous plonge dans les coulisses de ce chantier mené loin des caméras. Derrière le titre *Dépasser la haine, construire l'avenir* se cache une galerie de portraits et de confidences de femmes et d'hommes soucieux d'offrir des lendemains meilleurs aux populations des Grands Lacs. «Nous ne livrons pas une nouvelle analyse: c'est avant tout une prise de parole et des témoignages. D'ailleurs, la plupart des travaux sur cette région sont sujets à controverse. Nous, ce que nous voulons, c'est relancer le dialogue», explique Jérôme Strobel, d'Eirene Suisse. «Le partage de destins personnels est la clef de tout», poursuit ce dernier.

Laurien Nteziimana, fondateur de l'association Modeste et Innocent, confirme. Pour ce théologien rwandais, il importe que bourreaux et victimes se parlent et témoignent de leurs vécus pour éviter de nouveaux drames. Il ne minimise pas la difficulté de l'exercice et sait combien il est compliqué de faire tomber les haines et les rancœurs qui empêchent de se parler.

«Il y a un gros travail d'éducation à mener pour lutter contre les rumeurs, les mythes et les stéréotypes qui ont nourri les peurs des uns à



Pour certains, il importe que bourreaux et victimes se parlent pour éviter de nouveaux drames. DR



Jean-Pierre Kabirigi Sociologue congolais

«Genève a une histoire de neutralité et cela nous aide à créer le climat propice au dialogue»

l'égard des autres», explique Laurien Nteziimana, qui défend une «alchimie» de la paix bâtie sur une prise de conscience. Son discours, empreint d'une humanité courageuse, lui a valu plusieurs prix par le passé. «Nous devons, dit-il, échanger pour faire remonter à la surface des recoins d'humanité. Je dois me dire: c'est mon frère qui est blessé et qui pense que pour guérir, il doit me blesser à son tour. Je dois chercher la souffrance qui le fait agir et développer de mon côté ma propre capacité à évacuer les émotions négatives que l'autre est en train de m'envoyer et de créer en moi.»

Construire l'avenir

Les bases de cette approche ont été jetées à Genève et nulle part ailleurs. «On l'aurait fait à Bruxelles, Paris, Londres ou Washington, cela n'aurait pas été pareil parce qu'il y a un passé colonial avec la Belgique, la France et les pays anglo-saxons. Genève a une histoire de neutralité et cela nous aide à créer le climat propice au dialogue», complète le sociologue congolais Jean-Pierre Kabirigi. Lui aussi travaille depuis longtemps à la résolution des conflits dans la région des Grands Lacs. «Plus des trois quarts de ma vie ont été passés à fuir les guerres et à faire

face à la haine», confie-t-il. Trop de temps perdu, trop de vies gâchées, trop de chemins semés de cadavres... Aujourd'hui, il s'emploie à faire tomber les murs de haine qui séparent les communautés, les ethnies et parfois les villages. Une haine qui repose souvent sur le seul «délit de faciès».

Pour porter tous ces témoignages, deux créateurs suisses, la dramaturge Sandra Korol et le photographe Serge Boulaz, ont fait le voyage dans les Grands Lacs. Au-delà d'une éprouvante traversée de l'horreur, *Dépasser la haine, construire l'avenir* donne à voir et à entendre l'œuvre de sentinelles qui, sur le terrain, ne laissent jamais la haine avoir le dernier mot. «Au quotidien, ils osent affronter l'adversité pour construire un avenir où la dignité de toute personne, quelle que soit son origine, puisse enfin être reconnue. Ces étincelles d'humanité apportent une réflexion de portée universelle sur l'émergence de la résistance et du pardon en temps de crise», écrivent les auteurs.

«*Dépasser la haine, construire la paix*», Editions d'en bas, Editions Couleur Livres et Edition Charles Léopold Mayer.

Sous-munitions

64

Le rapport annuel de l'Observatoire sur les armes à sous-munitions présente un bilan très positif de la première année de mise en œuvre du Traité d'Oslo entré en vigueur en août 2010. «Entre la destruction des stocks, la dépollution et l'adoption de nouvelles lois, les Etats parties font de grands efforts pour respecter ce traité. En à peine une année d'application, les progrès réalisés sont immenses», explique Paul Vermeulen, responsable du Plaidoyer et des Relations internationales pour Handicap International. En 2010, les Etats parties ont détruit près de 600 000 armes à sous-munitions contenant plus de 64,5 millions de sous-munitions. **A.J.**

Distinction



Le 9 décembre, Kenichi Suganuma, ambassadeur et chef du consulat du Japon à Genève, remettra l'insigne de l'Ordre du Soleil levant, Rayons d'Or avec Rosette, à **Armen Godel**, metteur en scène, acteur, et professeur honoraire de la Haute Ecole de musique de Genève. Cette distinction récompensera Armen Godel pour l'ensemble de ses travaux et de ses écrits consacrés au théâtre traditionnel japonais Nô. Armen Godel se consacre depuis plus de trente ans à l'étude de cette forme théâtrale réputée pour son charme étrange et subtil. **A.J.**

Droits de l'homme Remise des prix de la Fondation Alkarama

Le Prix Alkarama pour les Défenseurs des droits de l'homme sera remis le 6 décembre prochain. Cette année, compte tenu des événements importants du printemps arabe, la Fondation Alkarama a décidé de remettre le Prix Alkarama à deux lauréats qui, tous deux, incarnent la lutte pour le respect des droits de l'homme dans leur pays et la région. Aida Seif al-Dawla est un psychiatre égyptien qui a milité pour la réhabilitation des victimes de la torture. Said bin Zair, un Saoudien professeur d'université, est un défenseur de longue date des droits civils et politiques dans le pays. Il a été détenu à plusieurs reprises par les autorités saoudiennes pour son militantisme et ses appels répétés à des réformes. **A.J.**

Il a dit

«La détention arbitraire est devenue endémique, notamment dans le contexte récent des protestations à travers le monde»

Bacre Ndiaye Directeur des procédures spéciales du bureau des Nations Unies



La Chronique de Guy Mettan Directeur du Club suisse de la presse



Les victimes du sida à la peine

Aujourd'hui, dix jours avant la Journée mondiale du sida du 1er décembre, l'ONUSIDA publie son rapport annuel à Berlin. Les nouvelles ne sont pas très bonnes. En 2010, les donations privées américaines et européennes ont diminué de 7% à 612 millions de dollars et celles des gouvernements suivent la tendance. Il manque 6 milliards de dollars par an pour couvrir les besoins. Les objectifs du Plan mondial adopté en juin dernier par les chefs d'Etat, qui visaient à éliminer les nouvelles infections au VIH chez les enfants d'ici à 2015, ne seront pas atteints. C'est dommage, car la lutte contre le sida est l'un des domaines où l'on enregistre le plus de succès. Il y a en effet un lien direct et immédiat entre les efforts consentis et le recul de la maladie.

Le GIEC, le fameux Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, qui avait défrayé la chronique suite aux attaques des climatosceptiques, est de retour avec la publication d'une nouvelle étude sur les «événements météorologiques extrêmes». Sont classés dans cette catégorie les inondations spectaculaires, les tempêtes inattendues, les vagues de chaleur jamais vues, les sécheresses extravagantes. Ceux qui trouvent normal que la Somalie n'ait plus vu d'eau depuis des années alors que la Thaïlande est ravagée par des inondations invraisemblables, qui jugent ordinaire que la région de New York soit paralysée par la neige en octobre et qu'il ne tombe pas une goutte de pluie au nord

des Alpes pendant tout l'automne, devraient lire ce document (*IPPC Special Report: Managing the Risks of Extreme Events and Disasters to Advance Climate Change Adaptation*).

Les migrants et les réfugiés seront au centre des activités de la Genève internationale en cette fin d'année. Le 1er décembre, le Forum global sur les migrations convoqué à l'initiative de l'OIM (Organisation internationale des migrations) rassemblera une foule de ministres et d'experts sur ce thème, d'ailleurs fortement lié aux changements climatiques. La conseillère fédérale Simonetta Sommaruga y représentera la Suisse. Et les 7 et 8 décembre, le HCR organise une réunion ministérielle de haut niveau à l'occasion du 60e anniversaire de la Convention de 1951 sur le statut de réfugié et du 50e anniversaire de la Convention de 1961 sur les apatrides. Une occasion d'attirer l'attention sur un phénomène qui cristallise les débats politiques en Europe alors qu'il y est presque marginal en termes quantitatifs depuis les années 50.

Saluons quelques initiatives privées pour terminer. Ainsi, la 10e Rencontre internationale Finance, Ethique et Responsabilité qui a décerné le Prix Robin Cosgrove aux meilleures contributions de jeunes professionnels sur l'éthique de la finance. Un Polonais et un Argentin ont notamment été couronnés. Le mérite en revient à Madame Cosgrove, qui a fondé ce prix en l'honneur de son fils, et à Paul Dembinski, de l'Observatoire de la finance.

Alimentation: Olivier De Schutter interpelle l'OMC

Selon le rapporteur de l'ONU, le droit à l'alimentation doit être une priorité de l'OMC

Le droit à l'alimentation doit être la priorité absolue de l'OMC (Organisation mondiale du commerce), estime le rapporteur spécial des Nations Unies pour le Droit à l'alimentation, Olivier De Schutter. Un mois avant la Conférence ministérielle de l'OMC, Olivier De Schutter relève que le monde traverse une grave crise alimentaire qui nécessite une réponse rapide. «Le commerce n'a pas réussi à nourrir les affamés lorsque la nourriture était bon marché et abondante; et maintenant que les prix sont plus élevés, il n'y parvient toujours pas», déplore-t-il.

La facture des importations de denrées alimentaires des pays les moins avancés a augmenté de 30% l'année dernière. Le G20 a reconnu que la dépendance excessive aux importations de denrées alimentaires a rendu la population dans les pays en développement de plus en plus vulnérable aux hausses des prix. «L'OMC doit à présent faire le même constat», estime Olivier De Schutter.

L'avenir des négociations de Doha sur le commerce mondial est à l'ordre du jour de la conférence ministérielle de l'OMC, qui se déroulera du 15 au 17 décembre à Genève. L'expert propose des tarifs douaniers plus élevés, des



Olivier De Schutter, rapporteur de l'ONU. KEYSTONE

restrictions temporaires à l'importation, et des subventions agricoles pour rétablir la production agricole locale. Des mesures que l'OMC n'autorise que de façon très restrictive.

«C'est le monde à l'envers: les règles de l'OMC devraient tourner autour du droit fondamental à une alimentation, et non l'inverse», proteste Olivier De Schutter. Et de tancer: «L'OMC fonctionne selon un schéma dépassé, selon lequel la hausse du commerce mondial est un objectif en soi, il vaut mieux encourager le commerce quand il a pour conséquence une amélioration du bien-être de la population.» **A.J.**